USA : frappe en Iran approuvée, Trump ment à Poutine et Xi | Larry Johnson, col. Lawrence Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson livrent leur évaluation et leur analyse des informations selon lesquelles Trump aurait approuvé une opération militaire américano-israélienne comprenant des frappes massives contre les infrastructures iraniennes, alors même qu'il rencontrait Vladimir Poutine et Xi Jinping. Pendant ce temps, l'Iran continue d'attaquer des pétroliers dans le détroit d'Ormuz, à un coût énorme pour l'économie mondiale. Suivez Larry Johnson : https://sonar21.com/ PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #iranwar #israel

#Danny

Bon retour dans l'émission à toutes et à tous. Comme vous le voyez, je suis accompagné de l'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et du colonel Lawrence Wilkerson pour faire le point sur les derniers événements. Eh bien, messieurs, parlons du sommet, de ce sommet trilatéral qui vient de se tenir à Shenzhen, en Chine. Comme vous le voyez, Donald Trump était très enthousiaste à propos de ce sommet. Il a publié ensuite ce message : « La paix par la force. » Les trois dirigeants se sont entretenus pendant quatre-vingt-dix minutes. Donald Trump a parlé de dénucléarisation et de la nécessité, pour les trois pays, de discuter d'une réduction des armes nucléaires. Il a évoqué l'Iran à de nombreuses reprises, et la nécessité de veiller à ce que ce pays ne se dote pas de l'arme nucléaire. Bien sûr, d'autres sujets ont été abordés, comme la CPI. Le résultat était un peu décevant, mais il a été qualifié de déclaration de paix. Ils ont affirmé leur engagement à réformer l'ONU, à accroître la production et l'approvisionnement en pétrole et en produits pétroliers, et à réformer la CPI ou à mettre fin à ses abus de pouvoir. Ils ont aussi affirmé qu'une guerre nucléaire ne peut pas être gagnée.

Mais ma question, messieurs, est la suivante : en signant une déclaration de paix, est-ce que Trump ment tout simplement à Poutine et à Xi, les yeux dans les yeux ? Pendant ce temps, des informations indiquaient que Donald Trump avait bel et bien approuvé des frappes américano-israéliennes contre l'Iran, sur une période de quatre à sept jours, mais qu'il n'avait tout simplement pas encore donné l'ordre de les lancer. Alors, Larry, qu'avez-vous pensé de ce sommet et, vous savez, de ces informations qui circulaient au même moment ? Il y a aussi eu d'autres escalades : l' attaque menée par l'Ukraine contre le pont juste avant, le missile balistique intercontinental lancé

juste avant. Des messages ont donc peut-être été envoyés sous d'autres formes. Mais que pensez-vous de cette contradiction entre, d'un côté, les États-Unis qui continuent d'envisager des frappes, d'en peser le pour et le contre et de les approuver sans encore donner l'ordre de les lancer, et, de l'autre, ce sommet trilatéral ?

#Larry Johnson

Eh bien, vous savez, je m'attendais tout à fait, et je l'avais dit, à ce qu'il n'y ait aucune attaque avant cette réunion à trois. Parce que, vous savez, si Trump avait ordonné les attaques et que l'Iran avait riposté, alors là, mon Dieu, Trump aurait dû gérer ça. Je veux dire, il aurait dû être en première ligne. Il aurait dû gérer la crise, ce qui veut dire qu'il n'aurait pas été en Chine. Quant au résultat de cette réunion, vous savez, s'il fallait lui trouver un thème musical, je ferais appel à une chanteuse d'il y a soixante ans, Peggy Lee. Le colonel Wilkerson se souvient d'elle. À l'époque, il était tout juste adolescent. Elle chantait cette chanson, « Is That All There Is? » Vous savez, c'est exactement l'impression qu'on en a retirée : tout ça pour ça ? Vous savez, comme on en parlait avant de prendre l'antenne, tous ces gens des ministères des Affaires étrangères, des services diplomatiques, du département d'État, ils ont une catégorie qu'ils appellent les « sherpas ».

Alors, les sherpas de l'Everest portent tout le matériel lourd pour tous ces touristes étrangers qui veulent pouvoir dire qu'ils ont gravi l'Everest, alors qu'ils ont un petit gars à la peau brune qui porte tout à leur place. Ces gars-là sont durs à cuire et d'une force incroyable. Dans le monde diplomatique, les sherpas sont les hauts diplomates chargés de rédiger les projets de traités, d'accords et de déclarations. Mais comme ça a été annoncé si tard — ils ne se sont probablement mis d'accord que vendredi ou samedi dernier —, ces sherpas n'ont eu que trois jours pour se réunir et rédiger une déclaration. Et comme tu l'as justement fait remarquer, Danny, au fond, c'était du vent.

#Lawrence Wilkerson

Écoutez, nous sommes d'accord pour nous revoir à un moment donné afin de parler du contrôle des armes nucléaires.

#Larry Johnson

Et alors ? Eh bien, de manière générale. Et franchement, on était tous d'accord pour dire qu'il est important que le pétrole continue de transiter par le golfe Persique. Merci, monsieur Je-sais-tout. Donc oui, comme je l'ai dit, c'était du vent.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, à vous.

#Lawrence Wilkerson

Je dois replacer tout ça dans un contexte qui me paraît très important, et j'espère que vous voudrez bien me laisser un instant. Tout d'abord, nous aurions dû avoir ça avec William Jefferson Clinton, à la fin de la guerre froide. Nous étions en train d'élaborer quelque chose de ce genre au sein de l' administration Bush, quand la situation s'est tellement dégradée pour H. W. Bush qu'il n'a plus réussi à rester concentré. Très franchement, le fait de retirer Jim Baker, son très compétent secrétaire d' État, de ses fonctions pour en faire son directeur de campagne montrait à quel point il jugeait la situation grave pour lui personnellement. Il allait perdre, et il ne voulait pas perdre. Alors nous avons perdu de vue l'essentiel, vraiment perdu de vue l'essentiel.

Puis est arrivé cet ignorant, cet embobineur venu de l'Arkansas, ce coureur de jupons qui s'était défilé pour ne pas faire son service militaire, cet idiot sorti, vous savez, des estrades électorales. Et là, c'était parti pour l'élargissement de l'OTAN, et cetera, et cetera. Lisez le nouveau livre de Stephen Kinzer, Boiling Point, et vous comprendrez vraiment de quoi je parle. On en arrive donc à un point où aucun président n'a l'intelligence, la volonté ou les soutiens nécessaires — et on parle de pas mal de présidents, dont Trump, et bien sûr Biden à la fin, puis de nouveau Trump — pour dire : « Nous avons vraiment besoin d'une nouvelle architecture à l'échelle mondiale. » L'hégémonie américaine est une façon insensée, stupide, ignorante et idiote d'aborder le monde. Elle a beau être soutenue par l'oligarchie, tous ces qualificatifs s'appliquent quand même, et bien d'autres encore.

Alors, laissons tomber tout ça. Mettons-nous autour d'une table avec les autres puissances qui comptent dans le monde. Et, bien sûr, ce serait Pékin et Moscou, et peut-être New Delhi, peut-être Brasilia. Mais au moins, réunissons les trois grands, si l'on peut dire, et élaborons un projet de consortium. Pas un consortium qui dirigerait le monde, pour ainsi dire, même si, à bien des égards, ce serait le cas. Mais ce serait une bonne chose, à condition d'avoir le bon état d'esprit, le bon plan et les bonnes personnes pour le mettre en œuvre. Et qu'est-ce que j'entends par là ? Je veux dire que, tout d'abord, ce consortium s'attaquerait aux deux défis existentiels auxquels nous sommes tous confrontés — ce dont ils nous rebattent les oreilles en Turquie. Du pur verbiage.

Rien de significatif ne se fait là-bas, alors que nous allons griller… Pas d'ici le milieu du siècle, comme nous en parlions il y a des années au sein du groupe de travail sur la sécurité climatique, au département de la Défense, à la NASA et ailleurs, mais probablement dans les dix prochaines années. Nous pourrions déjà être en train de griller. Ce qui est sûr, c'est qu'au milieu du siècle, nous grillerons. Quand je dis ça, je veux dire que nous ne pourrons plus vivre sur certaines portions du territoire de cette planète, et que les choses ne feront qu'empirer ensuite. Voilà donc une question sur laquelle ils devraient se pencher au sein d'un consortium, d'un groupe de personnes influentes. La deuxième, c'est celle qu'ils prétendaient examiner — et, comme Larry l'a dit, ils l'ont fait de façon très, très superficielle — : les armes nucléaires, le fait que certains en fabriquent et que des États cherchent à s'en doter.

Je pense que quelques nouveaux membres ont rejoint le cercle des États qui possèdent l'arme nucléaire. Et nous n'avons aucun traité, pas un seul. Et il y a des pays comme les États-Unis et la Chine, et peut-être la Russie, quand elle verra ce que font la Chine et les États-Unis, qui développent

ou modernisent leurs arsenaux, voire les deux. Donc, nous vivons dans un monde très dangereux, et il nous faut une forme de concertation entre gouvernements pour y faire face. Voilà donc ce que j' aurais espéré : que ce soit une démarche très lente, très tardive, pour enfin en prendre conscience et se réunir. J'aurais dû savoir que Donald Trump n'y comprendrait absolument rien, mais je me dis quand même que Xi et Poutine, eux, comprennent. Essayaient-ils de l'embarquer dans quelque chose qu'un autre président, plus compétent, reprendrait ensuite ?

Je ne sais pas. Je soupçonne qu'il y avait un peu de ça, parce que je pense que ces deux-là comprennent, comme d'autres dirigeants dans le monde, qu'on a besoin de quelque chose comme ça. Franchement, l'Europe ne comprend pas. Les Européens sont trop occupés à faire ce qu'on leur dit sur l'Ukraine. Et j'en reviens encore au livre de Steve. Regardez le livre de Steve. Nous sommes présents en Ukraine depuis mille neuf cent quarante-cinq. Frank Wisner, la CIA, Allen Dulles… Ils ont soustrait de nombreux criminels aux procès de Nuremberg pour les envoyer en Ukraine et commencer à déstabiliser l'Union soviétique avant même la fin officielle de la guerre. Donc, nous sommes présents en Ukraine depuis mille neuf cent quarante-cinq. Il ne s'est pas passé une seule année sans que nous soyons présents en Ukraine.

Et nous avons mis en place une structure nazie en Ukraine, une véritable structure nazie, composée de gens que nous avions soudoyés pour qu'ils nous donnent toutes les listes qu'ils avaient obtenues sur les espions soviétiques et d'autres personnes en Ukraine, alors qu'ils mettaient sur pied leur appareil de guerre pour s'emparer de l'Ukraine. Nous sommes donc là-bas depuis soixante-quinze ans. Et puis, comme je l'ai dit à Stephen l'autre jour, nous nous sommes attaqués à l'Europe. En deux mille deux, sous mon administration, nous nous sommes attaqués à l'Europe, en utilisant la CIA et la démocratie libérale comme une arme. Et nous avons ciblé l'Europe : des parlementaires, des rédacteurs en chef de journaux, des dirigeants syndicaux, les secrétaires généraux de l'OTAN, Stoltenberg et Rutte, et ainsi de suite. Vous avez déjà entendu cette histoire. Mais il faut la raconter, et il faut dire que la Russie ne combat pas l'Ukraine.

Ils se battent contre tout ce foutu appareil de l'OTAN, Washington compris, et contre tout un tas d' autres pays qui n'étaient pas dans l'OTAN, mais qui en font maintenant partie et comptent parmi ses membres les plus virulents, comme les pays scandinaves ou la Lituanie, par exemple. Voilà donc où nous en sommes. Et nous avons pris beaucoup de retard, comme je l'ai dit, pour mettre en place ce dispositif, même sous une forme rudimentaire, et même avec un incompétent à la tête de l'une des principales puissances, les États-Unis. Mais il faut le faire, et il faut s'engager dans une voie qui débouchera sur des résultats plus positifs que ce que me laisse présager Trump en train de dormir devant Xi Jinping pendant que celui-ci s'exprime. Mais c'est une avancée importante, à condition qu' on y donne suite. Une avancée très importante, et nécessaire si nous voulons survivre.

#Danny

Oui, vous soulevez des points très pertinents, colonel Wilkerson. Alors, Larry, je voulais avoir votre réaction, ainsi que celle du colonel, sur le moment où tombe cette information selon laquelle Trump

donne son feu vert à des frappes, tout en attendant le bon moment pour les ordonner officiellement. Mais la Maison-Blanche semble se renseigner avant de donner cet ordre. Elle demande au Pentagone et aux services de renseignement américains de préparer une analyse et une évaluation de la réaction probable de l'Iran à chacune des options d'attaque élaborées par l'armée américaine. L'une des questions posées par la Maison-Blanche était de savoir s'il existe une action militaire qui pourrait être menée sans provoquer de représailles iraniennes dévastatrices contre les installations pétrolières et gazières du Golfe. Larry, quelle est votre réaction, notamment au fait que cela arrive alors qu'un sommet est en cours ? Est-ce une coïncidence, ou est-ce délibéré ?

#Larry Johnson

Oui, bon, c'est une tâche facile. Confiez-la-moi si je retourne à la CIA. La réponse est simple : non, rien de ce que vous ferez ne conduira l'Iran à rester sans réagir. Toute attaque d'une certaine ampleur contre l'Iran aura des conséquences militaires et économiques dévastatrices pour les États-Unis, pour Israël et, potentiellement, pour les États du Golfe. Je tenais à souligner, à propos de ce dont parlait le colonel Wilkerson, que les images du sommet de l'APEC, avec Poutine au premier plan — pas sur le côté, pas au dernier rang, mais au premier rang, à côté de Xi Jinping — constituaient une déclaration de victoire en images sur l'Europe et l'Occident. Les États-Unis et l'Europe ont essayé d'isoler la Russie et Poutine, et ils ont complètement échoué.

Ceux qui se tenaient à l'écart, c'étaient Mark Carney, du Canada, et Albanese, le Premier ministre australien. Tous avaient l'air assez mal à l'aise de devoir être là, à partager la scène avec un certain Vladimir Poutine. Voilà pour ça. Maintenant, revenons à la Maison-Blanche. Vous savez, on en saura plus dans les douze prochaines heures. Quand on regarde toutes les cyberattaques qui ont eu lieu depuis la semaine dernière — et c'étaient bel et bien des cyberattaques —, elles ont d'abord visé les opérations aériennes, puis le secteur bancaire, et enfin les services de renseignement, en s'attaquant à NSAnet et en le mettant hors service. Eh bien, entre-temps, le secteur technologique a lui aussi subi des attaques. Microsoft, notamment, a été visé.

Mais je pense que StreamYard et d'autres systèmes ont été touchés. Les États-Unis ont tout fait pour ne désigner aucun coupable. D'habitude, quand il s'agit d'opérations sous faux drapeau, ils sont les premiers à dégainer : « C'est l'Iran », ou « C'est la Russie », ou « C'est la Chine », ou la Corée du Nord, ou les Martiens. Là, ils ne l'ont pas fait. Ils ont vraiment insisté : « Circulez, il n'y a rien à voir. Tout est normal. Tout est parfaitement normal. Ne faites pas attention aux flammes et aux explosions derrière. Ce ne sont que des effets spéciaux. » Alors, vous voyez, ça m'a fait penser qu'il y avait quelque chose derrière tout ça. Je ne savais pas s'ils attendaient la fin de la réunion avec Poutine et Xi pour ensuite déclarer : « Oh, mon Dieu, nous avons découvert qu'on jouait à des jeux d' argent dans le casino. »

#Larry Johnson

Ce sont les Iraniens, dans la bibliothèque, avec un chandelier.

#Larry Johnson

Vous savez, pour en revenir à cette partie de Cluedo. Mais pour l'instant, ils ne l'ont pas fait. Il est donc maintenant environ vingt heures cinquante à Téhéran. La nuit est tombée. On va voir si les États-Unis lancent des attaques maintenant ou si, vous savez, ils ne font rien dans les prochaines vingt-quatre heures. Trump a peu de temps pour réagir. Thanksgiving, c'est dans une semaine exactement. Je ne le vois pas lancer des opérations le jour de Thanksgiving. Ça passerait mal avec la dinde et la farce. Alors, juste après Thanksgiving, peut-être, mais ensuite, trois semaines plus tard, c' est Noël. Et puis, tout à coup, on se retrouve le trois janvier, avec le nouveau Congrès. Il n'a donc pas beaucoup de marge de manœuvre.

#Danny

Oui. Colonel, qu'en pensez-vous ? Même question.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, pour redescendre des hauteurs où je me trouvais à l'instant et revenir au niveau bien plus bas et décousu de cette guerre stupide, je pense qu'il y a de très fortes chances que Donald Trump ait envisagé, et soit même peut-être déjà à soixante ou soixante-dix pour cent du chemin vers une décision, de faire ce que beaucoup d'entre nous ont suggéré. Si je me souviens bien, Larry en a même parlé une fois, et moi, j'en ai assurément parlé à plusieurs reprises : proclamer la victoire et partir, avec peut-être seulement quelques opérations militaires d'arrière-garde qui ne représenteront pas grand-chose. Et d'après ce que j'entends, c'est ce qui va se passer. Autrement dit, nous allons proclamer la victoire et partir. Tant mieux, je dis. Comment il va s'y prendre, je n'en suis pas tout à fait sûr, mais je pense que certaines personnes s'emploient à analyser ce qu'il fait et la manière dont il le fait. Et nous pourrions voir paraître des informations à ce sujet dans les soixante-douze prochaines heures, à peu près.

J'espère que cette conclusion, celle que j'ai le plus entendue ces dernières quarante-huit heures, va se concrétiser : qu'on va dire adieu à cette guerre. Au fond, on dit aussi adieu à beaucoup d'autres choses. Je pense qu'en fin de compte, même si on construit des bunkers dans la région pour que nos soldats et d'autres puissent s'y abriter, même si on remplace les radars dans la mesure du possible, et ainsi de suite, les Iraniens les détruisent presque aussitôt remplacés. Même si on prend encore quelques mesures qui ressemblent à des actions résiduelles, comme envisager de peut-être essayer d'aider les Saoudiens, par exemple, il n'y a plus rien à faire pour eux. Plus rien à faire. C'est fini pour eux. Ils sont cuits. Je pense qu'on pourrait probablement dire la même chose de la plupart des autres pays du Conseil de coopération du Golfe. On pourrait presque aller jusqu'à dire la même chose d'Israël, vu le dilemme dans lequel ils se trouvent en ce moment.

Et ils doivent trancher : est-ce que le général Eisenkot va vraiment devenir le nouveau dirigeant d' Israël, ou est-ce que Bibi va tout faire capoter et tenter, de son propre chef, de reprendre la guerre contre l'Iran ? D'après ce que je comprends, Eisenkot a menacé de lui trancher la gorge s'il le fait. On a donc une situation intéressante qui se dessine en Israël : qui aura le pouvoir de faire quoi, à qui et comment ? Cela dit, je ne crois pas une seconde qu'ils vont arrêter le génocide et les massacres, parce qu'ils sont bien décidés à continuer aussi longtemps que possible, à aller aussi loin et aussi vite qu'ils le peuvent, en Cisjordanie et ailleurs. Et le Liban reste aussi une grande inconnue. Je pense que les choses ont considérablement ralenti au Liban, des deux côtés, si l'on peut dire, aussi bien du côté du Hezbollah que de celui des Israéliens.

Mais à l'heure actuelle, il semble qu'Israël soit, comme je l'avais déjà prédit, dans une situation vraiment très grave en tant qu'État, en tant qu'État juif. Chose intéressante, je pense qu'Eisenkot a aggravé la situation. Même s'il est l'auteur de la doctrine d'anéantissement et qu'il a bien plus de légitimité que Netanyahou concernant l'armée israélienne et le fait de l'avoir dirigée, il a tout de même remis en cause une partie de tout cela. Je trouve ça intéressant, parce que je ne pensais pas qu'il le ferait. Tout ça pour dire que nous assistons peut-être à une désescalade sur tous les fronts, à l'exception peut-être des Iraniens, qui veulent porter quelques derniers coups. Quant aux Houthis, ils ne calmeront pas le jeu tant qu'ils n'auront pas vaincu l'Arabie saoudite totalement et complètement, et tant qu'ils ne contrôleront pas l'ensemble de ce qu'on appelle le Yémen.

#Larry Johnson

Sans vouloir vraiment vous faire changer de sujet, avez-vous vu l'image de la tour du fonds souverain saoudien qui vient d'être dévoilée ?

#Danny

Oui, je crois que j'ai ça. Je vais l'ouvrir pendant que vous parlez.

#Lawrence Wilkerson

Je vais vous dire, j'ai aussi vu des kilomètres et des kilomètres de véhicules de combat censés être saoudiens, tous touchés par un drone, un missile ou quelque chose comme ça, et laissés là, éparpillés dans le paysage. Plus un seul soldat en vue. J'imagine que la plupart ont été tués.

#Larry Johnson

Je veux dire, cette frappe sur la tour… C'est le plus haut bâtiment de Riyad.

#Lawrence Wilkerson

Oui, celui dont MBS était si fier.

#Larry Johnson

Ça fait la hauteur du World Trade Center. Et ces flammes qui en sortent… Enfin, ça rappelle l'une des tours du World Trade Center au moment où elle a été frappée. Maintenant, on va voir si ça s' effondre. Ce qui est fascinant, c'est la façon dont le New York Times a présenté ça : « Oh, le plus haut gratte-ciel de Riyad touché lors d'une frappe dans le conflit entre l'Arabie saoudite et les Houthis. » Comme pour dire : « Ça a juste fait voler quelques vitres en éclats. » Et puis, quand on voit les images, ça va bien au-delà de quelques vitres brisées, les amis. Bon Dieu.

#Danny

Oui, oui, une énorme, énorme explosion.

#Larry Johnson

Désolé de vous faire dévier du sujet.

#Danny

Oui, c'est important. Tout est lié. La question, Larry, compte tenu de ce que vient de dire le colonel Wilkerson, c'est de savoir si l'Iran laissera les États-Unis se retirer ou crier victoire sans obtenir ces concessions. Il y a aussi, je crois, une question de justice là-dedans. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Tant que les États-Unis se retirent en levant le blocus et les sanctions, et en débloquant les avoirs, l' Iran ne cherchera pas à se venger. Mais si les États-Unis tentent de maintenir une forme de blocus — disons qu'ils ne lancent pas les attaques, mais qu'ils poursuivent le blocus — eh bien, on a vu ces cinq derniers jours que l'Iran a considérablement intensifié ses attaques contre les pétroliers et les autres navires de marchandises qui tentent de traverser le détroit d'Ormuz sans l'autorisation des Iraniens.

Cela cause des dégâts énormes, vraiment énormes, au secteur du transport maritime. Cela limite aussi davantage encore les expéditions de marchandises, quelles qu'elles soient, au départ du golfe Persique. Et à un moment donné, on ne peut pas exclure que l'Iran s'en prenne aux navires américains qui tentent de faire respecter le blocus. Mais encore une fois, si les États-Unis lèvent discrètement le blocus, lèvent les sanctions et débloquent les avoirs, alors je pense que les Iraniens les laisseront tranquilles. Vous savez, ils n'ont pas besoin de l'annoncer publiquement, et l'Iran pourrait même accepter de laisser les choses se faire discrètement.

#Danny

Oui, et les données disponibles hier indiquaient que quinze pétroliers avaient été touchés et mis hors service au cours des quatre derniers jours. Il faut préciser que ces navires n'ont pas repris leur route par la suite.

#Lawrence Wilkerson

Vous avez vu les chiffres sur les tarifs des assurances ?

#Danny

Ça a augmenté de mille pour cent, ou quelque chose comme ça. Oui, je n'ai jamais rien vu de pareil.

#Larry Johnson

De trente mille dollars à un ou deux millions de dollars ?

#Danny

Incroyable. Incroyable. Incroyable. Bon, vu ce que certains d'entre vous ont évoqué, on peut regarder quelques-unes de ces images. En voici une qui illustre ce que vous disiez, Larry, sur l'image que tout cela renvoie. Oui, on voyait Poutine, Xi et Trump au tout premier rang de la fameuse photo de famille du sommet de l'APEC. Et, bien sûr, c'est leur sommet trilatéral qui a fait la une. Mais je voulais aussi vous faire écouter ceci, puisque vous évoquiez certaines de ces pannes. Aujourd'hui, pour le troisième jour consécutif, la NSA a signalé des pannes internes. Voici ce qu'en a dit Fox News.

#Speaker 1

Une information de dernière minute : selon des sources de Fox News, la NSA subit, pour le troisième jour consécutif, une panne de son réseau interne de communications classifiées. Cela pourrait avoir de lourdes conséquences. Nous n'en sommes pas encore certains, mais Jennifer Griffin a des précisions sur cette information de dernière minute. Bonjour, Jennifer.

#Speaker 2

Eh bien, c'est tout à fait inhabituel. Des sources m'ont confirmé que le système interne de communications classifiées de la NSA est au moins partiellement hors service pour le troisième jour consécutif, malgré les efforts pour le remettre en ligne. Cela ne veut pas dire que la NSA ne peut plus du tout communiquer en interne, mais le système reste perturbé.

#Danny

Alors, colonel Wilkerson, je me tourne vers vous. Larry s'est exprimé sur ces pannes. Qu'en pensez-vous ? Marco Rubio et d'autres responsables américains hésitent à mettre en cause des adversaires

étrangers, même si certains membres du Congrès accusent la Russie, l'Iran et la Chine. Mais vous, quel est votre avis ? Est-ce une simple coïncidence si ces pannes se produisent en même temps, ou y a-t-il autre chose derrière tout ça ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense que plusieurs raisons peuvent entrer en jeu ici, et je ne prétends pas savoir laquelle prédomine, ni même laquelle est décisive, si tant est qu'il y en ait une. La première, c'est que l'administration mène peut-être des actions orchestrées par Vought, Miller et d'autres comme eux, dans le but de commencer à instiller la peur chez les Américains, une peur qu'ils exploiteront. Une autre possibilité, c'est qu'il y ait bel et bien des gens qui nous mettent à l'épreuve pour voir quelles méthodes fonctionnent, lesquelles sont efficaces et quels effets elles produisent. Et cela pourrait prendre toutes sortes de formes, parce qu'aujourd'hui, Danny, nous avons face à nous un monde qui nous déteste viscéralement.

Même nos amis ukrainiens, pour ce qui est de la guerre elle-même… Les Européens nous détestent cordialement. Alors, je ne vois pas qui, parmi ceux qui ont les moyens de faire ce genre de choses, je pourrais exclure. Et, vous savez, sur le plan technologique, on peut dire que beaucoup de pays en ont les moyens. Donc, je ne suis pas sûr qu'on doive écarter aussi facilement la possibilité que certains jouent avec nous sur ce terrain, y compris certaines grandes puissances, pour voir où nous sommes les plus vulnérables. Ils le savent déjà assez bien, je pense, parce que ce que nous avons fait après le onze septembre nous a montré à quel point nous étions vulnérables. Et nous n'avons pas fait grand-chose pour y remédier. Et puis, troisièmement, je pense qu'on pourrait avoir une combinaison de tout cela.

Et au milieu de tout ça, il faut aussi ajouter une dose d'incompétence. Et je parle d'incompétence parce que, si vous regardez ce qui s'est passé avec le système de contrôle aérien, par exemple, vous voyez que des milliards de dollars ont été consacrés à sa remise en état, expressément prévus par l' administration de Joe Biden et par le Congrès, qui a voté les crédits nécessaires. Des milliards de dollars. Ensuite, vous voyez cette « grande et belle loi », avec encore des milliards — plus de douze milliards, je crois — pour s'attaquer au problème. Rien n'a été fait. Alors il faut aussi se demander dans quelle mesure tout ça pourrait être, dans certains cas, le résultat de malversations dans l' exercice de fonctions publiques. Et ça, il y en a eu à la pelle. Et je vise tout particulièrement Hegseth, parce qu'il gère son budget comme un pied.

#Danny

Oui, Larry, un commentaire là-dessus ?

#Larry Johnson

Eh bien, commençons par la possibilité de nouvelles frappes. L'un des signes qui laissent penser qu' elles pourraient ne pas avoir lieu, c'est le redéploiement, hier, de l'USS George Washington, qui a quitté le golfe Persique, ou cette zone d'opérations, pour, selon les informations disponibles, retourner au Japon, puis aux États-Unis. Ce qui est étrange, c'est qu'il était arrivé sur place après le George H.W. Bush. Donc, vous voyez, le porte-avions déployé là-bas depuis le plus longtemps, et qui signale déjà des problèmes à bord, c'est le H.W. Bush. Et c'est lui qu'on maintient sur le théâtre des opérations.

Alors, vous savez, dans le monde des théories du complot, certains avancent que ce n'est peut-être qu'une diversion : on ferait semblant d'envoyer le George Washington au Japon, alors qu'en réalité, il s'éloignerait de la zone tout en restant suffisamment près pour pouvoir faire demi-tour, revenir et prendre part aux combats. Mais s'il est vrai qu'on le renvoie à son port d'attache, alors passer de trois porte-avions à deux est le signe que les États-Unis ont peut-être pris peur, ou que la raison l' emporte et qu'ils se rendent compte que lancer de nouvelles attaques contre l'Iran n'est peut-être pas une si bonne idée.

L'autre inconnue, c'est que l'amiral Brad Cooper était avec les chefs du Mossad et de l'armée israélienne en Israël, il y a deux ou trois jours. Là encore, était-ce pour coordonner des frappes ? Ou était-il là pour les en dissuader, en leur disant : « Non, on ne va pas faire ça » ? Vous savez, à vous de choisir la version que vous voulez croire. Et puis, l'autre problème auquel on se heurte, c'est l' épuisement des stocks de systèmes d'armes essentiels. Alors, sur le papier, ils disent : « Bon, il leur reste environ mille quatre cents missiles Tomahawk dans l'arsenal, qui peuvent être tirés et qui ne sont pas vieux. Ils ne sont pas obsolètes. » Ils comptent aussi le matériel obsolète.

On arrive à deux mille. Bon, prenons ce chiffre de mille quatre cents. Ça fait environ quatre cent cinquante missiles Tomahawk pour le CENTCOM, quatre cent cinquante pour l'EUCOM et quatre cent cinquante pour le PACOM — le commandement central, le commandement européen et le commandement du Pacifique. Donc, ce ne sont pas mille quatre cents missiles au total qui sont disponibles pour le CENTCOM. En réalité, c'est beaucoup, beaucoup moins que ça. Et vous pourriez me dire : « Mais pourquoi est-ce important ? » Eh bien, nous en avons tiré mille pendant les quarante premiers jours de la guerre contre l'Iran. Donc, si on prend ça comme point de référence, on ne peut même pas atteindre la moitié du nombre de missiles tirés sur l'Iran lors de la première phase. Autrement dit, il y a un problème d'armement, de munitions et d'approvisionnement.

#Danny

Oui, eh bien, colonel Wilkerson, je m'interrogeais aussi sur le départ de l'USS George Washington pour le Japon, comme Larry l'a souligné. Et cela intervient alors qu'on apprend que le déploiement du George H.W. Bush devrait être prolongé jusqu'à trois cent soixante-cinq jours. On pousse donc vraiment le déploiement de ce porte-avions à son maximum, au grand dam des familles et, j'en suis sûr, d'une bonne partie de l'équipage, qui en sont à la fois furieux et consternés. Alors, quelle est

votre réaction à cela, et à la probabilité de frappes dans ce contexte ? Parce que, vous savez, on a l'impression d'entendre chaque jour : « Trump y réfléchit », « Trump a pris sa décision », « Il n'a pas donné l'ordre ». Et pourtant, comme Larry l'a fait remarquer, certaines réalités matérielles semblent effectivement rendre cette opération très difficile et lourde de conséquences.

#Lawrence Wilkerson

Ouais, si le but, c'est de laisser l'ennemi dans le flou, Trump sait y faire. Je suis d'accord avec Larry. Le Washington peut faire demi-tour, revenir à toute vitesse et se retrouver en position de combat en très peu de temps. Alors, on verra bien ce qui se passe avec le Washington. Je crois que Donald Trump doit bander pour H. W. Bush, vu le nom que porte ce navire. Les pauvres, tous ces gars et ces filles. Je n'aimerais pas être dans la marine en ce moment. Vraiment pas. Et je n'aimerais surtout pas être sous les ordres de ce Bradley Cooper qui adore Israël, ça, putain, c'est sûr. En regardant cette réunion et le petit extrait vidéo que vous avez montré, ça m'a rappelé ce que font les Iraniens quand ils montrent les Gardiens de la révolution en pleine concertation, et tout ça.

Sauf que, dans leur cas, ça reflète probablement la réalité dès le lendemain ou le surlendemain. Ici, je dirais qu'ils parlent sans doute du fait que la guerre ne peut pas reprendre de sitôt, et qu'ils essaient probablement de déterminer, sinon directement, du moins indirectement, à travers leurs échanges — je parle du côté américain —, où en est exactement Israël quant à sa capacité à s'abstenir de faire quelque chose que nous ne voudrions pas le voir faire, plutôt que de le faire quoi que nous disions ou fassions. Et où en est Israël par rapport à la confrontation ? Ce sont eux qui la provoquent.

Netanyahou utilise des méthodes comme celles qui ont conduit à l'assassinat d'Yitzhak Rabin, si vous voulez. Il a créé la situation qui a mené à l'assassinat d'Yitzhak Rabin, aussi sûrement que s'il s'était lui-même approché de lui avec un pistolet, le lui avait posé sur la poitrine et avait tiré. Il a façonné ce colon et le milieu des colons qui allaient assassiner Rabin. Dans une certaine mesure, il fait la même chose avec Eisenhower. Et il le fait aussi avec d'autres personnes qu'il n'aime pas. Je ne pense pas que Netanyahou se soucierait de savoir qui se fait assassiner, du moment que c'est l'un de ses ennemis politiques et que cela renforce et accentue le profond sentiment de crise dans lequel Israël se retrouverait alors.

Ce n'est pas très difficile à faire, parce qu'ils sont déjà en pleine crise, et les gens le savent, même l'Israélien moyen. Alors, je ne sais pas à quoi rimait cette rencontre, si ce n'est à ce que j'ai dit. Et ça m'inquiète un peu, parce que ça veut dire qu'ils n'ont absolument aucun contrôle sur la situation, s'ils en sont à faire ce genre de démarche, ce genre de visite dans ce but. Je l'aurais pensé de toute façon, mais là, ce serait pour moi la preuve. Donc, je pense que la situation est très dangereuse. Et je pense que ce danger se concentre autour de Bibi Netanyahou et de ce qu'il pourrait faire.

#Speaker 1

Ouais.

#Danny

Oui. Eh bien, vous savez, qu'en pensez-vous, Larry, de ce facteur israélien ? Parce qu'Israël semble toujours être au cœur de toutes ces informations selon lesquelles une frappe se prépare, et fait pression en ce sens, Netanyahou en particulier. Comment analysez-vous le rôle d'Israël, maintenant que vous avez fait ressortir et exposé tous ces éléments qui semblent aller à l'encontre de la volonté américaine et israélienne de lancer une opération d'envergure ? Peut-être une opération d'envergure pour, vous savez, offrir une sorte de prétendue porte de sortie, une façon de se retirer en proclamant la victoire, mais peut-être sans en avoir envisagé les conséquences. Qu'en pensez-vous ? Oh, désolé. Attendez. Votre micro est coupé. Oui.

#Larry Johnson

Tant qu'Eisenkot continue d'avancer vers la formation d'un gouvernement, je pense effectivement que cela réduit le risque qu'Israël s'engage à nouveau dans une bataille. Si le chef du Mossad est clairement un lèche-bottes de Bibi, ce n'est pas le cas du chef d'état-major de l'armée israélienne. Et ce dernier sait aussi sentir d'où vient le vent. S'il pense que l'ancien général Eisenkot va se retrouver aux commandes, je crois qu'il sera de plus en plus réticent à engager les forces israéliennes dans une nouvelle aventure hasardeuse. Vous savez, Barak Ravid a rapporté dans Axios que Trump avait maintenant chargé les agences de renseignement de lui dire : « Quelle serait la réaction probable de l'Iran face à ces différentes options ? » Toute action militaire contre l'Iran entraînera une riposte et des représailles importantes, qui placeront vraiment les États-Unis et Israël dans une situation inextricable.

Et les risques peuvent inclure une salve massive de missiles antinavires contre certains des navires au large. Maintenant que l'Iran dispose de missiles capables de parcourir quatre mille à cinq mille kilomètres, ces navires sont largement à leur portée. Des avions américains abattus et des pilotes américains capturés, ça fait mauvais effet, surtout à l'approche de Thanksgiving, avec des militaires américains aux mains des Gardiens de la révolution iraniens. Donc, si c'est vrai, ça me dit que Trump cherche maintenant une porte de sortie pour se dégager de ce qu'il avait cru être une bonne idée. Je pense qu'un autre facteur entre en jeu — et là, je ne fais que spéculer —, c'est ce qu'il a entendu de la part de Xi et de Poutine. Ils lui ont peut-être fait clairement comprendre les choses en lui disant : « Écoutez, on soutient l'Iran, qu'on soit bien clairs. Vous pouvez vous en prendre à eux, mais vous risquez aussi de vous en prendre à nous. Réfléchissez-y à deux fois. »

#Lawrence Wilkerson

Ouais.

#Danny

Colonel Wilkerson, Larry, j'aimerais avoir votre avis à tous les deux là-dessus. Je me souviens de vous avoir reçus tous les deux pour parler de ce qui se passait à bord de l'Abraham Lincoln, de cette débâcle et de la crise absolument terrible que cela représentait pour la marine américaine. Selon un rapport iranien, probablement exagéré, et dont certains éléments ne se sont peut-être même pas produits, Bradley Cooper se serait rendu à bord de l'Abraham Lincoln et aurait été la cible d'une très vive contestation de la part de membres de l'équipage. Et je me demande, compte tenu de ce que vous savez, dans quelle mesure le recours à ces porte-avions pour une future opération pourrait être compromis, non seulement par la baisse du moral, mais aussi, peut-être, par un véritable dégoût face à la poursuite de cette guerre. D'autant qu'elle prolonge les déploiements et rend leur avenir très incertain, et peut-être aussi celui de leurs familles. Qu'en pensez-vous ? Colonel Wilkerson, à vous d'abord.

#Lawrence Wilkerson

Pardon. Je reviens à une analyse que nous avions faite à Eisenhower, une analyse assez solide, à l' époque où Trump avait déclaré — vous vous en souvenez peut-être — qu'il allait porter la flotte de la marine à trois cent quatre-vingt-treize navires, ou quelque chose comme ça. Ce qui aurait représenté un renforcement considérable. Je ne me souviens plus si c'était sous son administration actuelle ou sous la première. Je crois que c'était la première. Eh bien, l'un des constats de cette analyse, c'était, premièrement, que nous n'avions pas les chantiers navals nécessaires. Alors, ils ont commencé à essayer de régler le problème en sous-traitant la construction à l'Australie, à la Corée et à d'autres pays. Mais ça n'aurait pas suffi non plus. Nous avons examiné les capacités de construction navale de ces pays, en tenant compte de leurs propres besoins en matière de construction de navires marchands et de ce genre de choses.

On ne pouvait pas non plus s'y prendre comme ça. Et le coût aurait sans doute été prohibitif, lui aussi, si les alliés avaient vraiment décidé de nous mettre des bâtons dans les roues. Ensuite, on a examiné d'autres aspects. Mais ce qui nous a vraiment montré que c'était impossible, c'était le recrutement. Je crois qu'à l'époque, on avait environ deux cent soixante-seize bâtiments opérationnels, quelque chose comme ça, des navires, des bâtiments de combat, peu importe le terme. On n'avait pas assez de personnel pour constituer leurs équipages. On ne pouvait pas armer dix ou onze porte-avions. Il fallait se relayer dans les lits, partager les couchettes à tour de rôle. Il fallait déplacer les marins d'un bâtiment à l'autre. C'était pareil dans les sous-marins. La situation s' est un peu améliorée parce qu'on retirait du service des sous-marins devenus trop vieux.

On ne voulait pas mettre les équipages en danger, et tout ça. Mais on a lancé la remise à neuf de ces sous-marins et maintenant, si j'ai bien compris, la plupart sont quand même en mer, surtout les SNLE, les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Espérons simplement qu'on ne perdra pas des marins dans un sous-marin détruit à cause de sa vétusté. Mais on a examiné de près la situation de la marine, et c'est impossible. On ne peut pas agrandir la flotte, parce qu'on ne peut pas augmenter le nombre de marins nécessaires pour la faire naviguer. Alors, ils ont effectivement essayé de

remédier à ça en construisant des navires automatisés, qui nécessitaient beaucoup moins de membres d'équipage. Ils en ont construit un. Je l'ai vu être mis à l'eau au chantier naval Bath Iron Works.

Par exemple, ce navire a vu son équipage habituel passer d'environ trois cent treize à environ cent soixante-dix-sept marins. Mais ensuite, nous nous sommes posé des questions fondamentales. Qu' est-ce qui fait la force de la marine ? Qu'est-ce qui fait la force de la marine américaine depuis sa création par John Adams ? La maîtrise des avaries, c'est-à-dire la capacité à sauver son navire. Même si un navire britannique deux fois plus gros que le vôtre vous infligeait de lourds dégâts, vous ne couliez pas. Bien souvent, c'était au contraire le navire britannique qui repartait tant bien que mal. Il ne coulait pas, mais il quittait le combat en piteux état, parce que nous sommes les meilleurs au monde en matière de maîtrise des avaries. Nous n'avons pas perdu de grand bâtiment de combat depuis très longtemps, depuis des années et des années.

Nous n'avons perdu ni le navire touché par deux missiles Exocet dans le Golfe, ni celui dont la coque a été éventrée sur près de six mètres dans le port d'Aden, au Yémen, en octobre deux mille, je crois, lors d'une attaque d'Al-Qaïda. Ce genre de sauvetage est impossible avec des équipages automatisés. L'automatisation ne maîtrise pas les avaries. Ce sont des marins courageux, qui risquent leur vie, qui s'en chargent. Tout ça pour dire que nous ne pouvons pas avoir une marine plus importante, et que notre marine, à l'heure actuelle, n'est pas à la hauteur de sa mission. Et elle l' est encore bien moins avec cette guerre contre l'Iran, parce qu'il s'agit essentiellement d'une guerre maritime. Et c'est terrible. Je veux dire, nous sommes en train de démanteler notre ministère de la Défense.

#Danny

Oui, Larry, une réaction ? Je vous pose la même question.

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, pour souligner ce que dit le colonel Wilkerson, il n'y a pas de stratégie. Si vous avez une stratégie clairement définie, vous pouvez alors élaborer un plan, un plan opérationnel, pour atteindre les objectifs de cette stratégie. Donc, par exemple, si vous dites : « Bon, notre stratégie, c'est de nous appuyer davantage sur notre présence maritime, sur notre capacité à déployer des groupes aéronavals et à nous en servir comme moyen de pression pour projeter notre force partout dans le monde », très bien, mais qu'allez-vous faire pour soutenir cette stratégie ?

#Lawrence Wilkerson

Ah, au lieu d'avoir quatre navires de soutien, on va en supprimer deux, donc il nous en restera deux.

#Larry Johnson

Donc, vous voulez étendre vos opérations navales, mais vous allez réduire votre capacité à les soutenir. Oui, c'est bien ça. C'est ce qu'on a fait. Et, vous savez, ça a commencé sous Obama. Encore une fois, c'est de la stupidité bipartisane. Et toute la semaine, je me suis replongé dans la musique des Who, de Roger Daltrey et de Pete Townshend. Si vous remontez aux années soixante-dix, ils avaient une chanson, vous savez, « Won't Get Fooled Again », qui se termine par : « Voici le nouveau patron, le même que l'ancien. » Et c'est ce qu'on découvre : ah, ils ont viré les républicains. Maintenant, on se retrouve avec Hakeem Jeffries et Chuck Schumer. Génial. On est passés de bonnet blanc à blanc bonnet, en encore plus bête.

#Speaker 2

Ouais.

#Danny

Oui, on nous a donné des garanties sur le financement de cette guerre, colonel Wilkerson, la guerre contre l'Iran. Je crois que la promesse, c'est que cette guerre sera financée pour répondre à certains impératifs, quelque part dans les cercles de la politique étrangère, mais qu'ensuite, ils y mettront fin. Ils arrêteront la guerre contre l'Iran et donneront aussi beaucoup plus d'argent à l'Ukraine. Je trouve que c'est une sacrée promesse de la part de Hakeem Jeffries, de Chris Murphy et des autres. Je pense qu'il y a de bonnes raisons de craindre que, même avec de nouveaux visages et un changement de majorité politique en janvier, on assiste simplement à de nouvelles formes d' escalade à l'avenir, ou peut-être aux mêmes qu'avant. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense qu'un changement profond se prépare avec cette nouvelle génération d'élus qui arrive, principalement à la Chambre des représentants, mais aussi en nombre important au Sénat, plus important que ce que quiconque avait prévu. Je crois que la plupart des résultats sont maintenant connus et dépouillés, et je pense que la majorité au Sénat sera importante, sans être écrasante. Ce sera une majorité comme on n'en a pas vu depuis longtemps. Schumer, c'est fini. Des dirigeants des deux partis me l'ont assuré, y compris, d'ailleurs, des responsables du Parti républicain avec qui je parle encore et en qui j'ai confiance : Schumer, c'est fini. Jeffries, c'est un autre profil.

J'étais au restaurant Monaco hier soir avec des gens du Project on Government Oversight, et on débattait de ça, deux ou trois d'un côté, deux ou trois de l'autre. Jeffries avait été réélu, et il l'avait été par des démocrates convaincus qui siègent actuellement à la Chambre des représentants. J'ai dit : « Eh bien, vous n'avez pas encore vu cette nouvelle vague. » J'ai déjà vu une nouvelle vague arriver à Washington, même si elle était loin d'être aussi importante que celle-ci. Au début, elle a effectivement provoqué des changements assez considérables. Ça n'a pas duré, parce que les anciens, comme Pelosi et Hoyer et bien d'autres, se sont accrochés à leurs sinécures avec un acharnement féroce. Mais cette fois, le groupe sera plus important, beaucoup plus important.

Et certains m'ont dit que Hakeem allait partir, lui aussi. Il va simplement falloir que la nouvelle majorité s'installe, et qu'ils se mettent d'accord sur la façon dont ils vont voter. Et il va falloir qu'ils décident qui aura leurs voix, et ce ne sera pas lui. Je ne sais pas si c'est vrai ou non. J'ai entendu les arguments des deux côtés. Mais si ça se faisait, si ces deux dirigeants partaient et qu'on mettait de nouvelles personnes à leur place, ce serait un changement radical, je pense, dans les deux chambres. Est-ce que ça changerait quelque chose ou pas ? Là-dessus, je suis d'accord avec Larry. Ça fait longtemps que je suis dans le milieu. J'en ai vu passer, des Congrès, et la plupart n'étaient pas fameux.

Nous sommes particulièrement mauvais quand il s'agit de légiférer depuis environ soixante-douze, soixante-treize. On dirait qu'on ne fait rien d'autre que se jeter des pierres. On ne gouverne pas. Voilà, tout est dit. On ne gouverne pas. Aucun des deux partis ne gouverne. Ils aiment juste hurler, vociférer et se montrer sur C-SPAN dans un Congrès vide. Mais eux, ils sont là. Ils s'occupent d'autre chose, de lever des fonds et de tout le reste. C'est ce qui les préoccupe trois ou quatre jours par semaine. Alors, on ne gouverne pas. Ce serait merveilleux pour le vieil homme que je suis de voir, avant de mourir, un pouvoir législatif qui gouverne vraiment, ou qui essaie de gouverner. Je garde un peu d'espoir, mais je ne suis pas très optimiste.

#Danny

Bon, je sais que vous avez tous les deux des engagements à l'heure pile, alors je vous propose de prendre chacun une minute ou deux pour conclure. Nous n'avons pas beaucoup parlé de l'Ukraine aujourd'hui, mais peut-être pourriez-vous revenir sur ce qui s'y passe et sur ce que ce sommet pourrait changer à la situation. Trump a déclaré que les choses allaient dans le bon sens. Je me demande si vous partagez cet avis, Larry. Et colonel Wilkerson, vous aurez ensuite le mot de la fin.

#Larry Johnson

Oui, je vais citer Macbeth de Shakespeare à propos de l'Ukraine : « C'est une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien. » Amen.

#Lawrence Wilkerson

Éteins-toi, éteins-toi, brève chandelle !

#Danny

Oui, oui. Qu'est-ce que vous en pensez ?

#Lawrence Wilkerson

Je suis d'accord avec Larry. Je pense vraiment qu'il y a de plus en plus d'informations disponibles dans le monde, pour peu qu'on veuille bien les consulter, qui montrent que Poutine ne se bat pas contre l'Ukraine. Il se bat contre tout ce putain d'Occident.

#Larry Johnson

Ouais.

#Speaker 1

Ouais.

#Danny

Ouais. Et on peut terminer là-dessus. Je crois que Kushner et Witkoff avaient fait une proposition à Poutine — vous en avez tous les deux parlé — qui disait : « Écoutez, laissez l'Ukraine entrer dans l' OTAN, et vous pourrez récupérer le Donbass. » Et je me suis dit, ouais.

#Lawrence Wilkerson

Comment peut-on être aussi débile ? Ouais.

#Danny

Ce n'est pas comme si on n'avait jamais vécu ça, non ? Je ne sais pas. Parfois, ce qui me frappe, je crois, dans ces derniers jours de la première moitié du mandat de Trump, c'est qu'on a l'impression de tourner en boucle. On a déjà vécu ça. On a déjà entendu ces mêmes propositions, et pourtant, personne ne veut les entendre. Mais je vous remercie vraiment tous les deux d'être avec nous aujourd'hui. Je tiens à préciser à tout le monde que, Larry, votre site Sonar 21, ainsi que Transition Protocol, figurent tous les deux dans la description de la vidéo.

#Larry Johnson

Transition Protocol, c'est terminé. Je m'en suis retiré. Je pense que la provenance d'une grande partie des informations est douteuse, et je déconseille à quiconque de le regarder.

#Danny

Ah, d'accord. Très bien. Bon, laissez-moi…

#Lawrence Wilkerson

Un homme honnête.

#Danny

Alors, permettez-moi de rectifier les choses. Je vais aller dans la description de la vidéo pendant que vous êtes là, Larry, et je vais retirer ça, parce que je ne veux pas qu'on vous associe à quoi que ce soit dont vous n'êtes pas fier et que vous ne cautionnez pas. Voilà.

#Larry Johnson

Fini, le protocole de transition.

#Danny

C'est parti. Les gars, c'est toujours un plaisir.

#Larry Johnson

Je verrai le colonel Wilkerson demain.

#Danny

Oui, et je vous retrouve tous les deux la semaine prochaine. Prenez soin de vous, les amis. Bon, les amis. Très bien. Merci beaucoup, colonel Wilkerson. Merci de nous avoir consacré du temps, Larry Johnson. Ça, c'était une sacrée nouvelle. Je ne m'attendais pas à entendre Larry annoncer ça publiquement, mais quoi qu'il en soit, je me dois toujours de respecter les souhaits de mes amis et de mes invités. Suivez Larry Johnson sur sonar21.com. Oui, il nous reste quelques minutes. Je voudrais d'abord vous dire que demain, à la même heure, à treize heures, heure de la côte Est, je serai avec Patrick Henningsen, et nous ferons le point sur les événements de la journée. Et bien sûr, nous continuerons à analyser la portée de ce sommet.

Si ça a la moindre importance, si vous voulez mon avis, oui, c'était beaucoup de bruit pour rien. Mais quand je regarde les termes de cette déclaration de paix, je dois dire que ma première réaction a été : Vladimir Poutine, Xi Jinping, ils s'assoient à la même table que Donald Trump, ou ils ont des discussions, parce que, vous savez, ces choses-là ne se décident pas autour de la table, d'accord ? Cette déclaration de paix, ça ne s'est pas passé comme ça : « Bon, nous voilà réunis. Alors, sur quoi est-ce qu'on est d'accord ? » Non, ils discutent probablement depuis des semaines de ce qu'ils vont dire publiquement une fois la réunion terminée. Et quand on regarde le texte intégral de la déclaration, il n'y a évidemment pas grand-chose sur le fond, n'est-ce pas ?

Il n'y a pas vraiment grand-chose sur le fond ici. Réformer l'ONU, ça peut vouloir dire tout et n' importe quoi. Extraire davantage de pétrole. Eh bien, la Russie est un grand producteur de pétrole. La Chine aussi produit de l'énergie, en grande partie pour ses propres besoins. Et bien sûr, les États-

Unis aiment se vanter des quantités de pétrole qu'ils produisent. La Cour pénale internationale, certains en sont déçus. Mais si on regarde l'histoire de la Cour pénale internationale, on comprend pourquoi la Russie et la Chine n'auraient aucun problème à approuver une déclaration qui la condamne, puisqu'elle a surtout été utilisée contre des pays africains, contre de prétendus « dictateurs » en Afrique, comme une arme néocoloniale. Et on connaît le rôle qu'elle a joué pendant la guerre en Yougoslavie.

#Larry Johnson

Et Milošević.

#Danny

Et puis, bien sûr, une guerre nucléaire ne peut pas être gagnée. Oh là là. Ça, je pense qu'il est vraiment facile de se mettre d'accord là-dessus, même si le simple fait de s'entendre sur le dialogue perpétue cette tendance des États-Unis à ne pas réparer les dégâts qu'ils ont causés aux traités de maîtrise des armements, comme le rappelle souvent Scott Ritter, un ami de l'émission. Alors, « c' était le mieux qu'ils pouvaient faire », voilà, je pense, ce que Poutine et Xi Jinping se sont dit. C'est mon avis quand je regarde ce qui est ressorti de leur rencontre. Je pense qu'à l'heure actuelle, tous deux cherchent surtout à gérer un empire américain chaotique, en déclin, et à faire avancer autant que possible leurs intérêts, ainsi que ceux de la stabilité, de la paix, et cetera. Sachant que l'empire américain, bien sûr, est conçu pour faire exactement le contraire et qu'il est dirigé par des forces — une infime minorité des forces à l'échelle mondiale, évidemment — qui recherchent l'opposé de la paix : la guerre sans fin et l'instabilité, pour le profit.

C'est son rôle, et ils le savent très bien. Donc le spectacle continue, ici comme, bien sûr, sur le plan géopolitique, dans cette lutte plus large pour un monde multipolaire. Cela n'a pas été mentionné, et je tiens à le souligner : Vladimir Poutine et Xi Jinping se sont entretenus pendant trois heures, soit deux fois plus longtemps que Trump, Poutine et Xi Jinping lorsqu'ils se sont rencontrés. Et c'était la première rencontre à avoir lieu en marge du sommet de l'APEC. Xi Jinping a déclaré qu'ils s'étaient rencontrés cinquante fois et a dit que Vladimir Poutine et lui étaient de très chers amis. Je pense donc qu'on voit bien quel est le véritable message : il n'y a pas de réel changement de cap sur le plan géopolitique. La Russie et la Chine ne cherchent pas à se rapprocher des États-Unis.

Et les États-Unis ne prennent aucun engagement envers la Russie et la Chine, ce qui devrait pourtant rassurer les néoconservateurs. Mais ils paniquent quand même, qualifient ce qui s'est passé de véritable cauchemar et vont même jusqu'à traiter Donald Trump de traître pour avoir fait ça. Voilà donc où on en est politiquement au sein de l'establishment. Si vous y prêtez attention, la politique de l'establishment n'a probablement jamais été aussi nauséabonde, aussi pourrie. Je veux dire, ça empeste, et ça va empirer, tout le monde. Restez sur cette chaîne, parce que ça va empirer quand le nouveau Congrès prendra ses fonctions.

Pas parce que je crois que les démocrates sont intrinsèquement pires que les républicains, mais parce que… comment on dit, déjà ? La merde, ça dévale toujours la pente. Eh bien, voyez le déclin de l'empire américain, son chaos et son penchant pour la destruction comme une boule de merde qui dévale sans cesse la pente et qui grossit, grossit, grossit. Et c'est pour ça que les guerres prennent de plus en plus d'ampleur. Et c'est pour ça que les crises prennent de plus en plus d' ampleur. Alors préparez-vous, parce que si vous pensez que Hakeem Jeffries, AOC et les gens de ce genre vont mettre un terme au bellicisme américain sous toutes ses formes, y compris à l'intérieur du pays, détrompez-vous.

Ce qui se passe généralement, c'est qu'on voit apparaître de nouvelles formes, des formes modifiées, ou cette même saloperie, simplement repeinte ou affublée d'une autre étiquette. Le même genre de terreur, le même genre de répression, le même genre de destruction, les mêmes guerres pour renverser des régimes, le même appareil sécuritaire tentaculaire, le même renforcement militaire, les mêmes contrats d'armement, les mêmes cadeaux aux grandes banques. On pourrait continuer encore et encore. Mais ça va continuer comme ça, parce qu'ils ne changent pas ceux qui détiennent le pouvoir. En réalité, ils continuent de les servir. Alors, tant qu'il n'y aura pas de véritable conflit ouvert, aux États-Unis et en Occident, entre ceux qui gouvernent et ceux qui sont gouvernés…

On va voir les choses continuer largement dans la même direction. Et on va voir, bien sûr, le monde multipolaire — les pays véritablement souverains, les peuples véritablement souverains — essayer de s'y opposer autant que possible et, espérons-le, construire un monde nouveau et meilleur. Tout ça pour dire : préparez-vous à ça, parce que toute cette mise en scène devrait surtout nous ramener à une compréhension plus profonde de tout ça. Et je pense au manque de substance qui ressort de la conférence de l'APEC, du sommet trilatéral, du Yalta historique deux point zéro, sept point zéro, appelez ça comme vous voulez… vu les commentaires bizarres que les gens faisaient, non ?

Le langage corporel, tout ça. Rappelez-vous simplement que c'est une conséquence du fait que l' empire américain n'a rien de positif à offrir à l'humanité. Alors, vous allez avoir droit à un tas de conneries pendant que le monde essaie de construire quelque chose de meilleur. Les peuples et les pays qui essaient de construire quelque chose de meilleur continuent malgré tout à avancer, dans des conditions très difficiles. Alors, tout le monde, cliquez sur « J'aime ». Ça aide à donner plus de visibilité à l'émission dans l'algorithme de YouTube. Demain, le vingt novembre, je serai avec Patrick Henningsen à treize heures, heure de la côte Est américaine. Et puis, le vingt et un novembre, je recevrai pour la première fois un nouvel invité dans l'émission, Matthew Ehret.

En fait, je le connais depuis pas mal d'années, et je suis très heureux de le recevoir dans l'émission samedi. Et puis, j'annoncerai d'autres invités. Encore une fois, cliquez sur « J'aime ». Pensez à consulter la description de la vidéo. Suivez le travail de Larry Johnson et découvrez tous les moyens de soutenir cette chaîne. Ah, une dernière chose : abonnez-vous si ce n'est pas déjà fait. Les mentions « J'aime » et les commentaires sont, bien sûr, de loin les plus importants. Le bouton « J' aime » : numéro un. Les commentaires : un A. Si vous pouvez faire les deux, c'est super. Mais c'est

le bouton « J'aime » qui donne le plus de visibilité à l'émission dans l'algorithme. Les commentaires, eux, permettent de montrer que vous participez. Et puis, en trois A : abonnez-vous, parce que, même si ça ne donne pas vraiment plus de visibilité dans l'algorithme, ça permet de contrer le tour de vis imposé par l'intelligence artificielle de YouTube, qui est très active en ce moment.

Ils durcissent les mesures contre les bots et les métadonnées. Et du coup, des gens se retrouvent sans arrêt pris entre deux feux, parce que ce ne sont pas des humains qui s'en chargent. Ils déploient des systèmes d'IA qui concluent à tort que vous êtes une IA, un bot ou je ne sais quoi, et ils vous désabonnent. Alors, cliquez bien sur le bouton pour vous abonner si ce n'est pas déjà fait, parce que vous avez peut-être déjà été désabonné sans le savoir. Bon. Matthew Ehret samedi, et demain, Patrick Henningsen à treize heures, heure de l'Est. Les deux rendez-vous seront à treize heures, heure de l'Est. Bon, à demain tout le monde. Prenez soin de vous. Au revoir.